

§ II- LETTRES, N°14

1- A SA FAMILLE, N°14

A SON FRERE EMILE, N°2

Bordeaux 15 Février 1853,

Voila bien des jours, mon cher Emile, que j'ai reçu ta lettre avec celale si aimable que Constance a bien voulu joindre à la tienne. Je t'assure que je ne m'attendais à recevoir ces réponses aussi promptement et qu'elles m'ont fait bien plaisir. Peut être me reprochez ~~me~~ vous ou m'avez vous fait le reproche entre vous de ne pas être aussi exact et aussi prompt à répondre que vous et peut être avez vous eu un peu raison, cependant je ne me considère nullement comme coupable. En voici la raison :

Dabord vous devez bien comprendre que ma correspondance etant assez nombreuse me donne une certaine occupation. J'écris toutes les semaines à Papa en envoyant ~~et~~ mon linge et de temps en temps à Honoré, à Théophile, à Rosy, à Myrtil et Léopold, à etc et à deux amis que j'ai conservés et qui m'écrivent assez souvent. Fort heureusement toutes ces ~~l~~correspondances ~~me~~ ne sont qu'entre parents et amis et me sont toutes à leur point de vue bien agréables. Voici une raison qui explique comment je n'ai pas répondu tout de suite, mais en voici une autre qu'Emile comprendra j'en suis bien sur et toi aussi, ma chère Constance, puisqu'il est vrai, d'après ton propre aveu, que tu n'aimes pas beaucoup à

Le Dimanche 27 Février a lieu a la salle Franklin le tirage de la loterie de St Vincent de Paul dont vous avez un billet. Ce sera une soirée musicale très intéressante. Si vous venez vers cette époque tâchez d'être à Bordeaux ce jour-là, j'aurais pour vous je l'espère des cartes d'entrée. (a)

(a) note marginale.



écrire. La voici :

Je n'aime pas à écrire de nouveau avant d'avoir reçu de réponse à ma dernière et comme je sais que l'un et l'autre vous êtes grandement occupés, ~~Emile~~ ~~puisque~~ j'ai la conviction que si j'écrivais souvent il vous deviendrait bientôt incommode et importun de me répondre, ~~en~~ et comme je veux avant tout que cette petite correspondance, que nous continuerons puisque vous le voulez bien, nous soit toujours agréable et ne nous devienne jamais à charge, je crois que le meilleur moyen est de ne pas la rendre trop fréquente. Pourquoi se gêner entr'amis, entre frères surtout ? Il me semble (et je crois qu'il vous semblera de même à vous,) il me semble qu'il vaut beaucoup mieux ne pas écrire quand nous avons reçu une lettre parcequ'il faut y répondre, mais bien attendre le moment où nous écrirons non plus parcequ'il le faut mais parcequ'on le désire et pour cela de le faire tout à ~~sa~~ notre aise et quand bon nous semblera.

Voilà ma manière de voir et de penser à ce sujet. Qu'en pensez vous vous-même ?

Quand je reçus vos lettres je commençai à lire celle de Constance sans avoir ~~l~~vu la signature et vraiment, ma chère Constance, il me semblait que cette lettre était celle d'Emile; on voit que ce que tu disais coulait de source et que c'est ton coeur qui parlait. " Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement."

La tienne aussi, mon cher Emile, m'a fait beaucoup de plaisir; je t'assure bien que je n'ai jamais douté de ton bon coeur ni de l'attachement que tu nous portes, et je sais bien qu'à ton égard Honoré pense comme moi. J'en ai eue la meilleure des preuves l'année dernière vers cette époque ci, en des circonstances que tu me permettras de ne pas te rappeler, car ce serait réveiller des pensées de tristesse et Dieu merci, ce n'est plus ~~le~~ temps. Dieu nous a protégés et il a tout mené à bonne fin. Je l'en remercie de tout coeur.

Si donc quelquefois nous avons fait Honoré et moi, de petites choses qui après tout n'étaient que des distractions, des bagatelles, si nous l'avons fait sans t'en faire part, ce n'est pas que nous ayons douté une seule fois de l'amitié ~~et~~ que tu nous l'emportais et de l'indulgence que tu nous témoignerais pour



ces petits essais, étincelles d'un moment, mais nous pensions craignons qu'absorbé par tdes affaires aussi continues et siaussi actives que les tiennes nous n'eussions fait en te faisant part de ces riens que te t'importuner; nous pensions aussi qu'il eut été présomptueux d'attacher à ces riens (je le repète) assez d'importance pour les croire propres propres à occuper une partie de ton temps tandis qu'il était toujours si bien rempli. Nous aurions dû songer que l'intérêt que tu portes à tout ce qui nous touche-es, (tant tu es un véritable ami pour tes frères) est si vif, que lae moindre petite-t essai venant de nous devait te plaire et te paraître digne d'être lû. Oublie tout cela, mon cher frère, désormais il n'en sera pas de même, mais si jamais je te communique quelque chose, songe bien que c'est toi qui l'a voulu, et ne m'en veuille pas si cela vient à t'ennuyer,

Tiens, une idée me vient : J'ai plusieurs petites-s essais que tu n'as peut être pas lû, si je prenais en la résolution, tant que j'en aurais, de t'en envoyer un avec chaque lettre. Eh bien ! oui, je le ferai, tant peis pour toi si tu les as déjà luees. Cela te faire-era une petite collection ded'insignifiantes petites pièces que ton indulgence voudra bien ne trouver que médiocres.

★ Je vais commencer par l'Amitié.

Adieu mon cher Emile, adieu ma bonne Constance, ne m'en veuille pas si aujourd'hui j'ai parlé plus long à Emile qu'à toi; parler à l'un n'est ce pas parler à l'autre en même temps ? Ecrivez moi donc de même tous deux, quand vous le pourrez,

tout a vous de coeur,

Alcide Lat



L'Amitié de Coeur

I.

Ta richesse, m'étonne, Admirable nature,
 Mais dans tous les trésors qui naissent sous tes doigts,
 Dans ton ciel radieux, dans l'Echo de tes bois,
 Dans ces mille fleurs d'or qui forment ta parure,
 Est-il un feu brillant avec plus de douceur,
 Une fleur d'un parfum plus suave embaumée,
 Une brise plus douce, une voix plus aimée,
 Que l'amitié de Coeur ?...

II.

Enfant, s'il vient un jour à passer sur ta tête,
 Le vent de l'Infortune, et que pour fuir la mort
 Ton coeur sec et flétri ne trouve plus d'effort,
 Pauvre désespéré perdu dans la tempête,
 Je connais à ton mal un remède enchanteur,
 Qui remplira de feu ton âme endolorie,
 Un baume merveilleux qui lui rendra la vie,
 C'est l'amitié de coeur !

III.

Si l'Esprit abusé par un trompeur mirage,
 Oubliant tes devoirs, ton honneur et les Cieux,
 Tu te laisses rouler dans l'Océan fangeux,
 Il est pour échapper à ce triste naufrage
 Un ancre de salut, un port libérateur :
 C'est dans ce coeur vieilli, d'où le vice la chasse,
 A coté du remords, de garder une place
 A l'Amitié de coeur !

IV.

Je sais à tous les maux un baume salulaire,
 Un remède infaillible à toutes les douleurs,
 Un talisman certain contre tous les malheurs,



Un trésor sans égal; ~~Il~~ n'est pas sur la terre
D'Etoile rayonnant avec plus de douceur,
Ni de fleur d'un parfum plus suave embaumée,
Ni de brise plus douce, ou de voix plus aimée
Que l'Amitié de Coeur!

Novembre 1851.

A L

